

Book Reviews/Comptes rendus

Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale. 2005. Nicolas Renahy. Paris: Éditions La Découverte, collection Textes à l'appui/enquêtes de terrain, 285 p. ISBN 2-7071-4670-6

Avec *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Nicolas Renahy, sociologue et chercheur à l'INRA (Centre d'Économie et Sociologie Appliquées aux Espaces Ruraux) et chercheur associé à l'équipe ETT (Enquêtes, Terrains, Théories) du Centre Maurice Halbwachs, nous propose une analyse originale et approfondie de l'espace social de jeunes ouvriers ruraux qui ont grandi dans le village de Foulange en Bourgogne, France. Utilisant une approche ethnographique, l'auteur met en perspective les trajectoires de vie et l'évolution de ces jeunes hommes dans un milieu voué à une culture ouvrière. En scrutant les espaces de vie quotidiens (p. ex. usine, école, bar, sports, foyer) ainsi que les parcours scolaires, familiaux, intimes, relationnels et le rapport à l'emploi des « *gars du coin* », l'auteur a pour objectif d'explorer les incidences de la restructuration de l'emploi et de la recomposition sociale sur la vie de ces jeunes nés dans les années 1970. Effectivement, tout au long de son analyse, Renahy demeure sensible aux différentes étapes de restructuration (ou fermetures) des entreprises locales et de leurs effets sur les travailleurs et leurs familles, plus particulièrement au début des années 1980. Cet ouvrage contribue donc à exprimer la réalité des jeunes ouvriers des milieux ruraux, un groupe trop peu étudié contrairement aux jeunes des quartiers ouvriers urbains. Ce livre est divisé en trois parties qui abordent respectivement l'univers social d'un contexte rural ouvrier, le paternalisme industriel qui sert de cadre de référence aux jeunes et à la population locale ainsi que la vie privée et politisée de ces jeunes.

La première partie expose les trajectoires individuelles de l'enfance à l'école primaire, au passage à la ville, mais aussi à la place occupée par le football dans le monde masculin et viril des « *gars du coin* ». De ce fait, elle ramène aux notions d'appartenance territoriale, de déracinement, de classes sociales, de mobilité et d'*ethos*, que Renahy opérationnalise comme étant la « manière de percevoir le monde social et d'y agir » (2005 : 87). C'est dans la première partie que l'auteur met en contexte un des concepts au centre de son propos, celui du « *capital d'autochtonie* ». Ainsi, cette référence identitaire d'*être du coin*, d'*être de la place*, de *connaître tout le monde* trace, en grande partie, la vie des jeunes ouvriers dont il s'agit ici et auxquels il dédie le titre de son ouvrage. À mon avis, c'est dans cette partie que l'auteur s'avère le plus habile à apporter des éléments éclairant son propos, car elle cerne bien à quel point le milieu et sa culture

ouvrière, l'histoire familiale et l'espace socialisé ouvrier contribue à la structuration des groupes sociaux dans les milieux ruraux.

La deuxième partie dessine le capital industriel qui marque le milieu et sa population. L'auteur attache une grande importance aux aspirations et aux déceptions professionnelles liées au fait d'appartenir à une classe sociale ouvrière ainsi qu'à l'organisation du travail et de la hiérarchie qui l'encadre. Il offre également un autre regard sur la ruralité ouvrière, soit celui des femmes qui œuvrent dans une industrie locale de fibre optique. Cette contribution est essentielle, car elle relativise l'univers masculin exposé dans l'ouvrage. En illustrant, à l'aide d'études de cas, les rapports anciens-jeunes ouvriers, comparaisons hommes-femmes ou différences entre employés, Renahy se sert admirablement des parcours professionnels de ses interlocuteurs pour montrer les changements du rapport au travail dans notre société contemporaine.

Enfin, la troisième partie s'attarde aux difficultés rencontrées sur le plan personnel et intime des jeunes hommes ainsi que dans leur sphère de la socialisation politique. Le lecteur visite alors des espaces de vie privés et intimes, tels les relations amoureuses et amicales et le rôle de la famille à l'âge de la trentaine (relation mère-fils alors que le fils ne quitte pas le nid familial). Son dernier chapitre, qui aurait eu davantage de poids dans la deuxième partie, étudie les modalités des changements structureaux des industries locales en apportant une perspective politique et de militantisme chez les jeunes. Bien qu'intéressant car il présente le pouvoir politique de la classe ouvrière, on sent moins la pertinence de ce chapitre. On oublie également la ruralité qui est au cœur de l'analyse de Renahy tant il est centré sur l'usine et les ressorts politiques qui entourent celle-ci. Par contre, il réussit à persuader le lecteur que la culture ouvrière s'avère être la base fondamentale de l'appartenance territoriale et de l'identité foulangeoise.

L'enquête ethnographique a permis à Renahy d'explorer, de décrire et de comprendre comment les jeunes Foulangeois donnent sens à leur réalité. De quelle manière se comportent-ils? Quelles significations donnent-ils à leur espace de vie et aux liens qu'ils entretiennent avec leurs proches et les autres groupes sociaux qui les entourent et avec qui ils partagent leur quotidien? Plus spécifiquement, l'observation participante lui a permis de mettre en lumière comment l'environnement physique et social dans lequel évoluent ces jeunes hommes est vécu et à quel point les différentes dimensions de ce vécu entretiennent une relation avec leur appartenance et leur identité, voire leur « *autochtonie* ».

Le parcours méthodologique de Renahy s'appuie sur une excellente connaissance de son terrain d'étude, lui-même étant natif d'un village situé à proximité de Foulange. Inspiré de sa thèse de doctorat, son enquête ethnographique est accompagnée d'un important corpus scientifique mais surtout agrémentée par de riches entretiens réalisés auprès de personnes-clés (chef d'entreprises, membre de famille des jeunes, ouvriers retraités, conjointes, propriétaire du bar local, etc.) qui permettent de mettre en contexte le vécu des jeunes. Renahy a su habilement s'immerger au milieu pendant les dix années de son enquête, en observant et en participant aux activités locales (ex. : il est devenu membre de l'équipe locale de football), tout en gardant un œil critique sur les événements. Il a fait preuve de détachement, un défi de taille compte tenu de son implication inévitable.

D'ailleurs, dans la préface, Stéphane Beaud et Michel Pialoux témoignent de l'exemplarité de cette recherche en faisant, entre autres, référence à la neutralité du chercheur et à son objectivité, d'autant plus difficile à maintenir que celui-ci a mené une recherche engagée (*Ibid* : 9).

Cet ouvrage n'est pas sans ses lacunes, notamment sur le plan du format. Il aurait été nécessaire de fournir au lecteur une introduction plus détaillée du village de Foulange et de ses alentours. La description approfondie de l'espace de travail (p. ex. historique des usines, fonction, travailleurs, cadres) est bien réussie, mais la mise en contexte du milieu étudié est pauvre, surtout que l'auteur appuie son propos sur la déterritorialisation de l'emploi. Une carte ou autres types d'illustrations auraient été essentielles à la compréhension de l'espace de vie local et régional des Foulangeois. Aussi, il a omis de fournir une description des multiples acronymes utilisés (p. ex. SMF; CCF; CDI; FL; BEP...) ainsi qu'une brève présentation de ses nombreux interlocuteurs, ce qui rend la lecture parfois difficile. Lors de certaines explications, par exemple concernant l'évolution scolaire des jeunes (chapitre 1), on sent que l'auteur tient pour acquis que le lecteur ait une bonne connaissance du système français alors que ce livre s'adresse assurément à un public international.

L'ouvrage de Renahy offre un portrait intime de la quotidienneté et des histoires de vie fascinantes des jeunes Foulangeois. C'est un livre de lecture plaisante qu'on dévore non seulement grâce à son originalité, mais aussi en raison de l'art du récit de l'auteur. Tout au long de l'ouvrage, le lecteur se sent près des interlocuteurs, du fait de la place que leur a accordé l'auteur en prenant soin d'ajouter de nombreuses citations ainsi que des passages éclairants de son carnet de terrain qui, à mon avis, étaient cruciaux à son argumentation. Son travail de terrain minutieux et riche en détails nous permet d'accéder à un monde peu connu, celui des jeunes ouvriers dans les milieux ruraux. Avec sa problématique appropriée pour ce groupe social, Renahy convainc aisément le lecteur que « le monde du travail, en tant qu'univers social qui concentre espoirs, identification et projections individuelles, est dans nos sociétés occidentales essentiel à la structuration des groupes sociaux » (*Ibid* : 267). Les parallèles qu'il fait avec le passé, le présent et l'avenir de la culture ouvrière démontrent à quel point le travail est au cœur de la transformation sociale des milieux ruraux. Sa compréhension approfondie de ses compères et de leur milieu de vie réussit à faire prendre conscience au lecteur que l'industrie et l'enchevêtrement des réseaux professionnels, familiaux et de loisirs constitue un riche capital social pour les « *gars du coin* ».

Laurie Guimond
Doctorante en géographie, Université d'Ottawa
Coordonnatrice de recherche à l'Institut national
de la recherche scientifique - Centre Urbanisation Culture Société
Institut national de la recherche scientifique
Centre-Urbanisation Culture Société
385 Sherbrooke Est
Montréal, Québec, H2X 1E3

